

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère                     |
| <b>Herausgeber:</b> | Association des musiciens suisses   |
| <b>Band:</b>        | 5 (1911-1912)   |
| <b>Heft:</b>        | 6   |
| <br><b>Artikel:</b> | Fidelité  |
| <b>Autor:</b>       | Nin, J.-Joachim / Humbert, Georges  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-1068646">https://doi.org/10.5169/seals-1068646</a> |

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

**SOMMAIRE :** *Fidélité*, J.-JOACHIM NIN. — *J.-Joachim Nin*, G. HUMBERT. — *Clavecin ou piano?*, J.-JOACHIM NIN. — La musique à l'étranger: *Allemagne*, M. MONTANDON; *Autriche-Hongrie*, Dr H.-R. FLEISCHMANN. — La musique en Suisse: Genève, EDM. MONOD, G. E., G.; Vaud, G. HUMBERT, E. ANSERMET, CONST. BRAÏLOÏ; Suisse allemande, Dr HANS BLOESCH. — Chez les Editeurs: Musique de piano, EUG. ROSIER. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Calendrier musical.

ILLUSTRATIONS: J.-JOACHIM NIN.

M. ROSENTHAL, silhouette de Hans Schliessmann.

## Fidélité<sup>1</sup>

Nicolas Anthoine — un fou d'après les uns, un sage d'après les autres, un héros d'après certains, un homme pour tous, ce qui est assez... et un homme qui subit la peine de mort pour crime de religion, ce qui est beaucoup — appartenait par sa naissance au catholicisme. Ayant conçu des doutes sur sa foi première, il en embrassa une autre, et, point satisfait de cette dernière, chercha le salut de son âme dans le judaïsme. Jugé, il préféra la mort à l'abjuration de ses croyances, et il fut — suivant l'habitude — étranglé et brûlé sur un bûcher. Mais, avant d'être exécuté, il mit sa signature au pied d'un long écrit dans lequel il défendait vaillamment sa foi et sa religion.

Il ne m'appartient pas de juger les raisons qui conduisirent cet homme à cet inutile sacrifice ; je fais abstraction complète des raisons qui le guidèrent dans son évolution religieuse. Je ne considère, ici, que sa fer-

<sup>1</sup> D'un volume intitulé *Idées et commentaires*, à paraître très prochainement. V. la *Vie Musicale*, V, 4, 15 oct. 1911.

meté, sa loyauté et son courage à défendre et à soutenir une Croyance et un Idéal, car à l'époque où cela se passait (1632), de pareils sacrifices étaient assez rares.

Aujourd'hui ils nous paraissent invraisemblables car la petite vie que nous menons, le déterminisme prédominant et le sens pratique des choses ne sont guère favorables à l'héroïsme, mais il est salutaire, j'estime, que de tels gestes soient évoqués de temps à autre, dans les milieux d'art surtout, afin que l'on ne perde pas entièrement de vue la manière dont ceux qui ont une foi, vraie ou fausse, se conduisent vis-à-vis d'elle et de l'humanité...

Revenons-en à l'Art.

Il est évident que l'Art, en tant que croyance, ne comporte pas de rançons aussi tragiques; mais il demande, il exige parfois, aussi, de grands sacrifices, et certes, nous ne pouvons constater sans tristesse combien nous sommes loin du degré de piété, de fidélité et d'attachement que d'autres croyances surent inspirer...

Pourtant, c'est une religion aussi, et une religion qui subit à chaque instant les violations des simoniaques, les forfaits des faussaires, les prévarications des traîtres, les désaveux des renégats, les séditions des apostats, les profanations des impies, les sacrilèges, les spoliations et les blasphèmes des barbares, des profanes et des hypocrites... tout comme les autres religions... Nous le savons, nous l'avons vu mille et mille fois et chaque fois nous nous sommes révoltés. Combien sommes-nous, nous, les révoltés?... Oh! bien peu!... Rien qu'un groupe, un tout petit groupe. Mais parmi ce groupe de fidèles et de dévoués, pénétrés de respect et d'amour, l'Art produit les mêmes élans, les mêmes contemplations, les mêmes enthousiasmes, les mêmes transports, les mêmes extases, les mêmes exaltations et les mêmes béatitudes que la Religion d'autrefois...

Et cela prouve qu'il y a encore des gens qui, ayant de solides convictions, tiennent à les défendre, à les soutenir, à les propager et à les préserver contre toute profanation.

Cela prouve qu'il y a encore des gens qui, sachant la valeur du vrai, exècrent le faux, quel que soit son aspect extérieur...

Cela prouve qu'il y a encore des gens qui ont un Idéal et qui sont prêts au sacrifice de tout leur sang pour le réaliser... et d'autres qui, sachant qu'ils ne pourront l'atteindre par eux-mêmes, ne cessent de le poursuivre, quand même, sûrs de faciliter ainsi la tâche de leurs descendants...

Cela prouve qu'il y a encore des gens qui tiennent par dessus tout

à se sentir toujours dignes d'eux-mêmes et de la cause à laquelle ils se sont voués en toute conscience et avec la plus grande abnégation...

Cela prouve qu'il y a encore des gens qui, se sachant condamnés d'avance et n'ignorant pas la puissance du préjugé, vont droit à sa rencontre, sacrifiant souvent, en une lutte toujours inégale, une jeunesse qui aurait pu être placide et un renom auquel ils avaient pourtant le droit d'aspirer.

Cela prouve qu'il y a encore des gens qui préfèrent l'approbation consciente, légitime et méritée de quelques individus, à celle — versatile, faillible et éphémère — de toutes les foules.

Et cela prouve qu'il y a encore des gens qui sentent et aiment l'Art et la Vie fervemment, généreusement, ardemment ; sans faiblesse et sans égoïsme, avec une joie ineffable et une grande dignité. C'est la beauté de l'Art et de la Vie mêmes qui les soutient ; il y en a peut-être peu, mais il y en a et il y en aura toujours.

Et des mains de ces êtres, l'Art sortira toujours aussi pur et aussi immaculé que les dieux ou les hommes le firent...

C'est le miracle de la Fidélité.

J.-JOACHIM NIN.



*La Vie Musicale* publiera dans son prochain numéro :

*Une nouvelle Symphonie de Hans Huber*

*La Collection d'autographes de Charles Malherbe*



J.-Joachim NIN

Le nouveau fragment qu'on vient de lire de *Idées et Commentaires*, nous est une occasion très bienvenue de présenter son auteur à ceux de nos lecteurs qui ne connaissent l'éminent artiste que par les auditions qu'il donna à Genève et à Montreux, ou par les quelques chapitres de *Pour l'Art*, publiés naguère par la « Vie Musicale ».

*Idées et Commentaires* constitue, aussi bien par le fond que par la forme, une sorte de continuation à l'opuscule *Pour l'Art* où l'on avait vu déjà la haute conception que M. J.-J. Nin se fait des responsabilités et des devoirs de l'artiste. Mais tandis que le premier ouvrage était consacré exclusivement aux interprètes, celui qui va paraître s'adresse à toutes les catégories de professionnels qui gravitent autour de l'art musical : interprètes, compositeurs, professeurs, élèves, éditeurs, critiques, impresarios, etc.

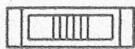
Toutefois, qu'on le sache bien, cette production littéraire de M. J.-J. Nin n'est que le corollaire d'une activité artistique considérable et bien

digne d'attirer notre attention. Originaire de la Havane où il est né le 29 septembre 1879, M. J.-J. Nin a su conquérir par ses concerts historiques une place bien spéciale parmi l'élite des musiciens. Professeur à la « Schola cantorum » qui lui conféra en 1908 le titre de professeur honoraire, puis à l'« Université nouvelle » de Bruxelles où il reçut le même titre en février 1909, M. J.-J. Nin étendit ensuite sa propagande pour les œuvres anciennes à l'Allemagne, au Danemark et — trop partiellement encore à notre gré — à la Suisse.

Le musicien fut appelé, en 1909, à la Havane pour y fonder et diriger une grande école de musique, une société de concerts et un journal musical ; mais n'ayant pu fonder l'école de musique « dans les conditions d'indépendance morale, sociale et artistique » auxquelles il aspirait, il rentra au bout de peu de mois en Europe.

M. J.-J. Nin vit depuis lors à Bruxelles. Il a repris tout à la fois sa belle et saine propagande artistique, son activité pédagogique précieuse et ses tournées de concerts. C'est ce que nous apprend une brochure (qui n'est pas dans le commerce, mais que l'on peut se procurer chez l'auteur) intitulée *Huit années d'action musicale* et à laquelle nous empruntons les renseignements de faits qui précèdent et les très intéressantes considérations qu'on va lire sur la question si controversée « Piano ou clavecin ? ». Nous croyons, pour ce qui nous concerne, que M. J.-J. Nin est absolument dans le vrai et, certains qu'une part importante de snobisme entre dans la vogue renouvelée du clavecin, nous ne réclamons la reconstitution de cet instrument que comme *instrument d'orchestre*, pour la réalisation des basses chiffrées.

G. HUMBERT.



## Clavecin ou Piano ?...<sup>1</sup>

« Le clavecin est parfait quant à son étendue et brillant par lui-même : mais » comme on ne peut enfler ni diminuer les sons, je saurai gré à ceux qui, par un » art infini soutenu par le goût, pourront arriver à rendre cet instrument SUSCEP- » TIBLE D'EXPRESSION ». (Couperin, préface du premier livre de Pièces pour clavecin, 1713).

Türk, le grand théoricien et pédagogue, disait, quelques temps après, dans sa célèbre méthode, que le *but de l'interprète était de toucher le cœur de l'auditeur*. Le même théoricien affirme que le clavicorde est un instrument très préférable au clavecin, *parce qu'il permet l'expression*, conseille de ne pas toujours jouer le clavecin, *car ce serait au détriment de la bonne interprétation*, et recommande de choisir, entre les deux, le clavicorde, instrument à clavier et à cordes frappées, c'est-à-dire, le véritable ancêtre du piano.

C'est encore Türk, dont la valeur des appréciations en cette matière est considérable, qui place la *sensibilité* et *l'expression* parmi les conditions indispensables pour être un bon interprète. D'autres pédagogues et musiciens confirment, avant et après Türk, cette précieuse opinion. Parmi eux, Ph.-Em. Bach, contemporain de

<sup>1</sup> Extrait de « Huit années d'action musicale », brochure dont nous parlons plus haut,